



Votre fait du jour Les HLM sont-elles adaptées au vieillissement de la population ? ➔ P. VI et VII

77

Immobilier

Notre classement pour bien acheter près du RER B

➔ P. IV

Matin 17°
Midi 17°
Soir 14°



Jeudi 21 septembre 2023 · Seine-et-Marne

Le Grand Parisien

SAVIGNY-LE-TEMPLE | Des élèves d'Antonin-Carême ont été invités à participer à une pièce interactive. Une initiative de la cellule de lutte contre ce fléau mise en place par l'établissement en avril dernier.

Les lycéens sensibilisés au harcèlement par le théâtre

Sophie Bordier

TROP PETIT, trop gros, atypique... Les motifs pour harceler un élève en milieu scolaire sont légion, hélas. Au lycée Antonin-Carême de Savigny-le-Temple – qui accueille 700 élèves, du CAP au BTS –, les 250 nouveaux inscrits en seconde ou en CAP ont assisté, la semaine dernière, à une pièce de théâtre interactive dans la salle du Millénaire. Objectif : visualiser les ressorts de ce fléau qui touche un élève sur dix en France et peut finir en drames, comme le récent suicide de Nicolas, dans les Yvelines. Montrer aussi que chacun peut casser la spirale infernale... en réagissant.

L'initiative en revient à la cellule de lutte contre le harcèlement, créée en avril 2023 au lycée et composée de l'assistante sociale, l'infirmière, la professeure documentaliste et la conseillère principale d'éducation, toutes formées en ce sens. Le lycée figure « parmi les précurseurs », selon le rectorat de Créteil (l'académie comprend le Val-de-Marne, la Seine-et-Marne et la Seine-Saint-Denis).

« T'as une jupe, ça va, t'es chaude »

Dans cette représentation assurée par la troupe LAPS-équipe du matin, la scène se passe au club théâtre d'un lycée. Deux personnages sont victimes de harcèlement. D'abord Gaspard, invisible car il ne sort plus de chez lui après avoir été menacé de mort par son pote Vlad, parce qu'il a tenté de l'embrasser un soir. Effrayé, Gaspard a même dû se cacher dans une poubelle. Scène prise en photo et



Savigny-le-Temple, le 12 septembre. Dans cette pièce de théâtre interactive, Isaure exprime à Liess sa colère car, par sa faute, tout le lycée a reçu sa photo, jupe relevée, et sa « réputation est faite ».

des enfers. Les profs ne disaient rien. La direction a pris rendez-vous avec moi et ma mère. Mais l'auteur ne s'est même pas excusé. Il était question que j'explique aux autres ce qu'est l'épilepsie. Mais rien ne s'est passé. »

L'équipe éducative à l'écoute

À l'origine de la cellule harcèlement, l'assistante sociale Mimounte Rabie salue la séance. Dans son métier, comme pour l'infirmière, l'écoute est capitale. « Les jeunes viennent se confier à nous quand ils sont moqués pour leur physique, leur personnalité ou leur orientation sexuelle », glisse-t-elle. Professeure documentaliste, Émeline Braud confirme : « J'ai déjà un élève qui m'a dit avoir été harcelé au collège. Il faut qu'on soit vigilant. »

« Cette pièce donne du sens aux procédures que nous mettons en place », insiste Pascal Fortin, le proviseur, déjà engagé au collège des Capucins de Melun. « Si la cellule établit une situation de harcèlement après avoir mené des entretiens avec la victime, les témoins, l'auteur, je place le harceleur en mesure conservatoire (il reste à la maison). Le conseil de discipline se réunit. Afin de protéger la victime et la maintenir dans l'établissement, la décision d'exclusion est formulée à l'égard du harceleur. » Jusqu'à présent, dans son lycée, aucun conseil de discipline n'a eu pour objet un harceleur.

diffusée sur les réseaux... Face à cette situation, Liess, un autre lycéen, ne dit rien.

Autre victime, Isaure, nouvelle au club et malmenée par Tom qui la qualifie de « boulet », lui lance des réflexions sexistes comme « t'as une jupe, ça va, t'es chaude », la force à boire de la vodka, ce qui enivre l'adolescente qui, après une danse déchaînée, finit par terre à quatre pattes. Et là, Tom prend le téléphone de Liess et photographie la jeune fille, jupe relevée. Cliché qu'il poste sur les réseaux avec le mot « Viens mon chéri je t'attends ».

Face à cette escalade de faits, Liess ne réagit pas. D'abord quand la jeune fille dit vouloir en finir car le lycée entier a vu cette photo et que sa « réputation est faite ». Puis, lorsqu'elle tente de se suicider, l'adolescent est resté inerte et lâche.

D'où le titre de la pièce : « Les yeux fermés. »

Dans la salle, des élèves déplorent le « manque de réaction » de Liess, le côté « gros pervers » de Tom et les adultes qui « ne servent à rien » car les parents de Liess ne voient rien (leur fils ne leur parle pas non plus). La meneuse de jeu propose alors au public de modifier la pièce de façon à éviter le pire. Deux lycéens acceptent. Ange joue un Liess plus engagé. Elle invite Isaure à en parler à des adultes, car « ils peuvent comprendre ». Elle s'en prend à Tom : « Ce que tu as fait l'a rendue très mal. Il faut que tu supprimes la photo, que tu t'excuses ! » Applaudissements.

Shaïna, elle, joue le rôle de la mère de Liess et réagit par rapport à Gaspard. « Je suis ta mère, raconte-moi tout ! Il faut

l'aider. Avec d'autres, va voir les profs ! » dit-elle à Liess. Nouveaux applaudissements. « Dans les histoires de harcèlement, il y a la victime, les auteurs et les témoins. Ce qui fait beaucoup de mal, c'est la non-réaction des témoins. On espère que vous saurez réagir, ouvrir les yeux et vous tourner vers des adultes ! » lance la meneuse de jeu aux lycéens pour conclure.

Ange, 15 ans, nous confie qu'elle aussi a été harcelée dans un autre département à l'âge de 10 ans. « Je n'avais pas les mêmes goûts que les autres, pour les vêtements par exemple. Alors je me faisais exclure des groupes... » Cyrielle, 15 ans, reconnaît avoir été peu soutenue dans son collège précédent. « J'ai eu des crises d'épilepsie et certains élèves me traitaient de *monstre venu*



On espère que vous saurez réagir, ouvrir les yeux et vous tourner vers des adultes !

La meneuse de jeu aux lycéens